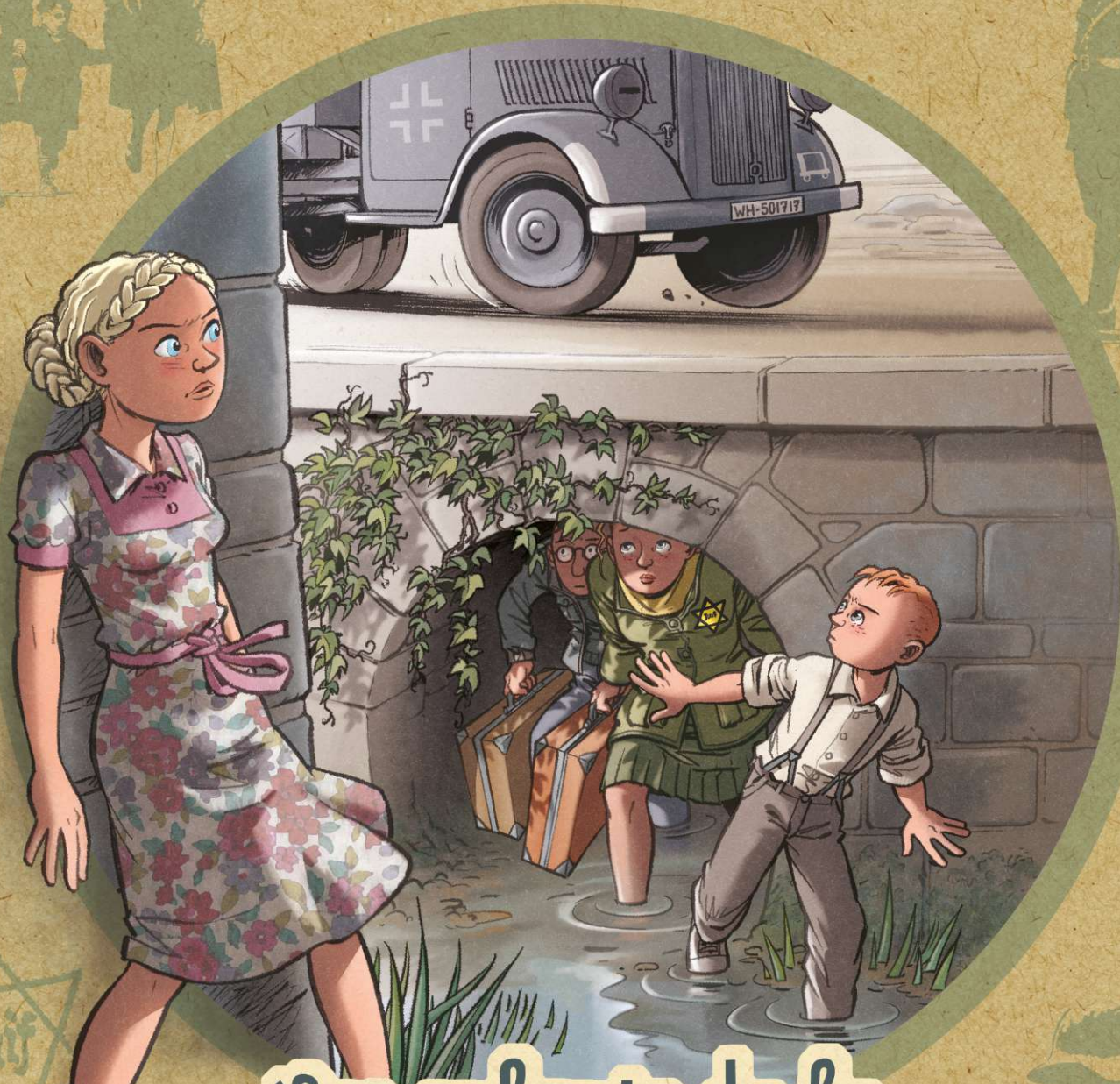


BENOÎT ERS & VINCENT DUGOMIER



Les enfants de la
RÉSISTANCE

4. L'ESCALADE

LE LOMBARD



Les enfants de la
RÉSISTANCE

Pour en savoir plus

Dossier rédigé par Dugomier

La Résistance se structure

Cet album couvre le premier semestre de l'année 1942. À cette époque, les différents mouvements de Résistance sont encore dispersés, mais ils sont en voie d'unification. François, Lisa et Eusèbe, comme l'immense majorité des résistants, agissent localement et ne peuvent percevoir ce travail de rassemblement initié par un homme qui deviendra une icône de la Résistance, Jean Moulin.



Ci-dessus : Plaque commémorative à Saint-Georges-sur-Eure.

Le drapeau de la France libre.

Ci-contre : Portrait de Jean Moulin.

e.d.R.

Son premier acte de résistance

Né à Béziers dans l'Hérault, Jean Moulin a 40 ans lorsque la guerre éclate. Il est préfet d'Eure-et-Loir à Chartres. Le 17 juin 1940, il est arrêté et torturé par les Allemands, car il refuse de signer un document accusant à tort une troupe de tirailleurs sénégalais de l'armée française d'atrocités envers des civils. Après sept jours de supplices, et afin de ne pas signer la fausse déclaration, Jean Moulin tente de se suicider. C'est son premier acte de résistance. À sa guérison, jugé trop républicain, il est révoqué de son poste de préfet par le gouvernement de Vichy du maréchal Pétain. Il entre alors en résistance et agit dans la clandestinité, sous une fausse identité, durant de longs mois. Il réalise de nombreux contacts avec les mouvements de Résistance de la zone non occupée. En septembre 1941, il rejoint secrètement Londres et y rencontre le général Charles de Gaulle, qui dirige la France libre.

le terrain, comme le renseignement, le sabotage, la contre-propagande, les évasions... De Gaulle nomme Jean Moulin son délégué civil et militaire pour la zone libre. Après un apprentissage au maniement des armes et du saut en parachute, il est largué le 1^{er} janvier 1942 au-dessus des Alpilles, dans les Bouches-du-Rhône. Son objectif assigné par le général : unir les principaux mouvements de la Résistance afin qu'ils deviennent une armée secrète. Placée sous les ordres du général de Gaulle, cette armée fera partie des Forces françaises libres.



Ci-dessus : Portrait du général Charles de Gaulle.

e.d.R.

La déclaration du général de Gaulle aux mouvements de Résistance

Les grands mouvements de la Résistance sont issus de courants politiques très divers. Il faut donc créer un climat de confiance pour les rassembler. Le général de Gaulle fait alors venir à Londres, un à un et clandestinement, des chefs ou des porte-parole de ces mouvements. Au fil des discussions, il élabore la « Déclaration aux mouvements de Résistance ». C'est, en quelque sorte, un programme commun de politique économique et sociale. Ce programme devra être appliqué par le gouvernement qui sera créé au moment de la libération. Pour que les Français puissent en prendre connaissance, ce document essentiel, finalisé en avril, est ramené en France afin d'être publié dans les journaux clandestins au mois de juin 1942.



Évocation du parachutage de Jean Moulin la nuit du 1^{er} janvier 1942 en compagnie de Raymond Fassin, son officier d'opération, et de Hervé Monjaret, leur opérateur radio.

Parachuté le 1^{er} janvier 1942

À Londres, Jean Moulin adresse au général un résumé de la situation de la Résistance et de ses besoins. Ces informations sont nécessaires au meneur de la France libre, car il faut optimiser les actions sur



25

3 JUIN 1942

N° 13

LIBÉRATION

ORGANE DES FORCES DE RÉSISTANCE FRANÇAISE

NOTRE TACHE DÉFINIE PAR NOTRE CHEF

« Notre seul but est de rendre la parole au Peuple Français ». DE GAULLE.

DÉCLARATION

Les derniers voiles sous lesquels l'ennemi et la trahison opèrent contre la France sont désormais déchirés. L'aveu de cette guerre est fait pour tous les Français : c'est l'indépendance ou l'esclavage. Chacun a le devoir sacré de faire tout pour contribuer à libérer la Patrie par l'écrasement de l'envahisseur. Il n'y a d'issue et d'avenir que par la victoire.

Mais cette épreuve gigantesque a révélé à la Nation que la victoire n'est pas un vain mot. Elle a entraîné un danger qui menace son existence et qui n'entraînerait pas un courage et un profond renouvellement intérieur et moral du vainqueur. Un régime moral, social, politique et économique, à admettre dans la durée. Le peuple est paralysé dans la licence. Un autre, tandis qu'il se précipite à l'assaut de la victoire, il s'assemble pour une révolution française pour la victoire, il s'assemble pour une profonde réforme. Malgré les chaînes et le ballon qui tiennent la Nation en servitude, mille témoignages nous ont fait entendre les voix de la vérité. Nous affirmons les buts de la guerre nationale, nous les proclamons en son nom.

Nous les proclamons en son nom. Nous les proclamons en son nom. Nous les proclamons en son nom. Nous les proclamons en son nom.

IL NE S'AGISSAIT PAS DE N...

À gauche : La « Déclaration aux mouvements de Résistance » publiée par le journal résistant Libération.
 Ci-dessous : Tract diffusé par les journaux clandestins et reprend une partie de la « Déclaration aux mouvements de Résistance ».

NOUS VOULONS

Que tout ce qui appartient à la Nation Française revienne en sa possession.

Que le Peuple Français soit seul maître chez lui.

Que toutes nos libertés intérieures nous soient rendues.

Que tout ce qui porte atteinte aux droits, aux intérêts, à l'honneur de la Nation soit châtié et aboli.

Que l'idéal séculaire de Liberté-Egalité-Fraternité soit mis en pratique.

Que cette guerre ait pour conséquence une organisation du monde établissant la solidarité et l'aide mutuelle des nations.

Qu' une fois l'ennemi chassé du territoire, tous les hommes et toutes les femmes de chez nous élisent l'Assemblée Nationale qui décidera souverainement des destinées du pays.

Extrait d'une déclaration du Général de Gaulle et des mouvements de résistance parue dans les journaux clandestins :

Combat
 Franc-tireur
 Libération
 Le Populaire
 La Voix du Nord
 (juin-juillet 1942)

2009. 42

Les Mouvements de Résistance.



Le projet de de Gaulle contre celui de Pétain

Cette déclaration est, bien entendu, l'antithèse du programme de la politique de collaboration du maréchal Pétain, qui a dissous la République. Elle promet un retour de la démocratie et remet en lumière les valeurs de la République que sont la liberté, l'égalité et la fraternité. Certaines de ses autres grandes promesses sont la possibilité de voter pour choisir ses dirigeants, l'intégrité territoriale, l'égalité civique et politique entre hommes et femmes, et des progrès sociaux divers. L'ambition est donc de relancer le pays d'après-guerre avec une République nouvelle. Unifier la Résistance représente donc plus que son amélioration sur le plan militaire, il s'agit aussi de s'entendre sur un véritable projet de société.



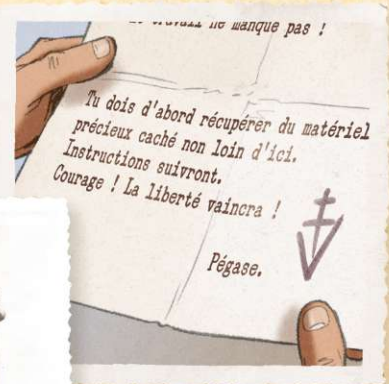
Ci-contre et ci-dessous : La propagande de Pétain et la contre-propagande de la résistance gaulliste.



PROPAGANDE PETAIN
 « JE TIENS MES PROMESSES »
 DE NOUS FAIRE TOUS CREVER
 DE FAIM - SURTOUT LES JEUNES
 A BAS LES TRAITRES DE VICHY
 A BAS LA COLLABORATION
 VIVE LE GÉNÉRAL DE GAULLE
 LE SAUVEUR DE LA FRANCE
 ET DE NOTRE LIBERTÉ
 FRANÇAIS - COMPRENEZ -
 RÉSISTEZ



Le général de Gaulle lors du transfert des cendres présumées de Jean Moulin au Panthéon le 19 décembre 1964.



Ci-contre : Honoré d'Estienne d'Orves avait créé le réseau de renseignement Nemrod en zone occupée. Il fut arrêté le 22 janvier 1941 et exécuté le 29 août de la même année.



L'œuvre et le destin de Jean Moulin

Le 13 juillet 1942, la « France libre », qui s'organise et s'entraîne en Angleterre, et la « Résistance intérieure », qui, elle, s'active en secret en France, sont rassemblées et renommées la « France combattante ». L'ensemble est sous les ordres du général de Gaulle. Jean Moulin poursuivra son travail d'unification des mouvements de la Résistance, qui conduira le 27 mai 1943 à la constitution du C.N.R., le Conseil national de la Résistance, dont il est le premier président. Le C.N.R. coordonnera les mouvements toutes tendances politiques confondues. Malheureusement, Jean Moulin sera arrêté le 21 juin 1943. Torturé, il mourra de ses blessures le 8 juillet 1943.

Les postes émetteurs-récepteurs de la Résistance

La coupure entre la France et l'Angleterre était totale. Rien ne pouvait passer, et les liaisons clandestines par bateau étaient rares et périlleuses. Il fallait pourtant que quantités d'informations arrivent en Angleterre et dans des délais très courts. La solution fut le poste émetteur-récepteur. La première liaison radio entre la France occupée et Londres a été réalisée par Honoré d'Estienne d'Orves le 25 décembre 1940, mais sa généralisation fut très lente.

Afin de bénéficier d'un lien direct et constant avec Londres, Jean Moulin sauta en parachute le 1^{er} janvier 1942 avec son opérateur radio, Hervé Monjaret. À cette époque, les connexions radio se multiplient, mais le matériel est encore lourd ou peu performant, parfois même réparti dans deux valises, ce qui est handicapant. Les résistants s'exposent ainsi à l'attirail répressif de l'occupant et ils en paient le prix fort. Des postes plus petits seront fabriqués et des meilleures procédures d'utilisation inventées, mais il faudra de longs mois pour rendre les lieux d'émission et les opérateurs radio moins repérables. L'essor des postes émetteurs-récepteurs sera indispensable pour aider la Résistance à se structurer, mais aussi à être plus efficace dans les domaines du renseignement ou de l'action.



Ce poste-valise modèle B1 conçu par les services secrets britanniques représente un effort vers la miniaturisation, mais il pèse encore 20 kg. Fin 1942, apparaîtra le modèle B2, moitié moins lourd.



Le régime de Vichy

Le 10 juillet 1940 à Vichy, en zone libre, le maréchal Philippe Pétain crée et devient le chef d'un nouveau régime, l'État français, appelé aussi « régime de Vichy ». Il collabore avec l'Allemagne nazie et développe une idéologie nommée « Révolution nationale ».



Ci-contre : Pour vanter la « Révolution nationale », l'amas des fléaux de la France est surmonté d'une étoile de David.



Pétain développe un culte de la personnalité et se montre rassurant ou autoritaire.

Suppression de la République et de ses valeurs

Ce régime autoritaire réduit les libertés fondamentales et interdit droit de vote, syndicats et droit de grève. Il contrôle les journaux et la radio de façon drastique, ainsi que les organisations pour la jeunesse. Les Anglais sont désignés comme des ennemis. Les résistants sont traqués, ainsi que les Juifs, les communistes et les francs-maçons, qui sont déclarés responsables de la défaite.

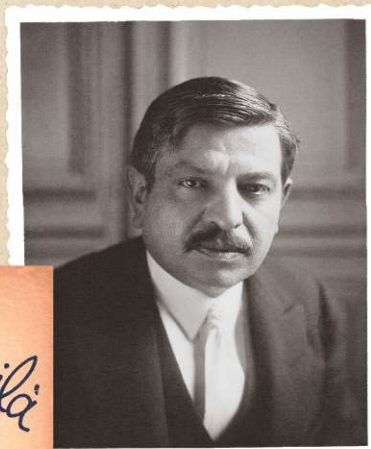
et rejette toute modernité culturelle, surtout celle venant des intellectuels ou des villes. Chacun sera aussi cantonné dans sa condition sociale. Le pays travaille, mais principalement au bénéfice de l'Allemagne.

Une devise : « Travail, Famille, Patrie »

Pétain estime que les Français sont dans un terrible état de délabrement moral. Il veut régénérer le pays en se tournant principalement vers les enfants, les adultes étant « irrécupérables ». Il considère aussi que seul l'homme, le « chef de famille », doit travailler, tandis que la femme doit rester au foyer et faire au moins trois enfants. Pétain glorifie le travail traditionnel tels celui de la terre et l'artisanat

Une politique antijuive

Dès 1940, « Vichy » devance les demandes des nazis en interdisant aux Juifs de nombreuses professions et, en 1941, les oblige à se recenser auprès de leur mairie. Le Commissariat général aux questions juives détermine qui est juif et qui ne l'est pas, et écarte les Juifs de l'économie du pays en les dépossédant de leurs biens. Des lieux sont interdits aux Juifs, et en 1942, leurs enfants sont interdits dans les écoles.



Ci-dessus : portrait de Pierre Laval.

Pierre Laval

En avril 1942, Pierre Laval, devenu chef du gouvernement, pousse Pétain plus loin dans la collaboration. Il souhaite la victoire de l'Allemagne, incite les ouvriers français à y travailler, ordonne rafles et livraison des Juifs aux nazis, et bientôt, il créera une milice française qui pourchassera les résistants avec férocité.



Cet hymne est un élément majeur de la propagande de Vichy.



La persécution des Juifs



Ci-contre : Le ghetto de Varsovie en Pologne.

Ci-dessous : Un camion servant à asphyxier les victimes.



L'année 1942 voit une véritable escalade dans la persécution des Juifs. Les nazis planifient un des plus grands crimes de tous les temps, qu'on appellera la Shoah. L'extermination systématique des Juifs fera près de six millions de victimes. Les nazis massacrent aussi les populations tsiganes.

De 1933 à 1941

Dès son arrivée au pouvoir en 1933, Adolf Hitler et son parti nazi mettent en pratique leur programme antisémite. L'hostilité et le racisme envers la population juive se traduisent par des lois antijuives, un boycott économique, des incitations à quitter le pays, des violences ; notamment lors de la « Nuit de cristal », en 1938, avec de nombreux assassinats et des destructions de synagogues et de commerces. L'Allemagne nazie poursuit ces actes dans les territoires qu'elle envahit. Ainsi, en Pologne, en 1939, les Juifs sont rassemblés dans des ghettos. Ce sont des quartiers de ville isolés par des barbelés. On y vit à l'étroit et avec peu de nourriture. On y meurt beaucoup. En 1941, en Union

soviétique, les Einsatzgruppen, des groupes spéciaux allemands, massacrent un million de Juifs au fusil. C'est ce qu'on appellera la « Shoah par balles ». À l'automne 1941, à Chelmno, en Pologne, les nazis créent le premier camp d'extermination. Les Juifs sont asphyxiés avec le monoxyde de carbone que produisent les échappements des camions.

1942, vers une « solution finale »

C'est le 20 janvier 1942, lors de la « conférence de Wannsee », un quartier de Berlin, que les dirigeants nazis décident et planifient « la solution finale à la question juive ». L'objectif

est de supprimer tous les Juifs d'Europe. Ils sont environ dix millions. Pour y arriver, de nouveaux camps d'extermination seront construits. Celui d'Auschwitz sera le plus célèbre. Une méthode plus rapide que les gaz d'échappement doit être imaginée, ce seront de fausses salles de douches qui diffuseront un gaz mortel, le Zyklon B. Les corps ne seront plus enterrés mais incinérés dans des fours construits à proximité des douches.

Portrait d'Adolf Eichmann, le responsable de la « solution finale ».



Land	Zahl
A. Altreich	131.800
Ostmark	43.700
Ostgebiete	420.000
Generalgouvernement	2.284.000
Bialystok	400.000
Protektorat Böhmen und Mähren	74.200
Estland - judenfrei -	
Letland	3.500
Litauen	34.000
Belgien	43.000
Dänemark	5.600
Frankreich / Besetztes Gebiet	165.000
Griechenland Unbesetztes Gebiet	700.000
Niederlande	69.600
Norwegen	160.800
	1.300
B. Bulgarien	48.000
England	330.000
Finnland	2.300
Irland	4.000
Italien einschl. Sardinien	58.000
Albanien	200
Kroatien	40.000
Portugal	3.000
Rumänien einschl. Bessarabien	342.000
Schweden	8.000
Schweiz	18.000
Serbien	10.000
Slowakei	88.000
Spanien	6.000
Türkei (europ. Teil)	55.500
Ungarn	742.800
UdSSR	5.000.000
Ukraine	2.994.684
Weißrußland aussch. Bialystok	446.484
Zusammen: über	11.000.000



Ci-contre : La liste des Juifs d'Europe à exterminer établie suite à la conférence de Wannsee.

Ci-dessous : Vue du camp d'extermination d'Auschwitz.



Les Juifs arriveront de tous les pays d'Europe en train. Certains seront épargnés, mais destinés à être exploités pour des travaux utiles aux nazis. Le but est qu'à terme ils trouvent la mort par épuisement.



À gauche : L'exposition « Le Juif et la France » ne remportera pas le succès escompté.



Les Juifs de France

La politique de collaboration de Pétain a exclu les Juifs de la société française et les a ainsi démunis de protection. Le « second statut des Juifs » les prend au piège en les obligeant à se faire recenser auprès de leur mairie. Globalement, les populations françaises et belges de l'époque apprécient peu les Juifs, sans pour autant leur être réellement hostiles. Toute une propagande, dont le point culminant sera l'exposition prétendument scientifique « Le Juif et la France », tente de démontrer le danger que représentent les Juifs, et ainsi de légitimer le bien-fondé des mesures discriminatoires à leur égard. Mais les Français ne seront pas dupes de telles caricatures et, même si certains d'entre eux dénonceront des Juifs, beaucoup d'autres les aideront. Le premier convoi de déportés juifs partira de France pour Auschwitz le 27 mars 1942. Il y en aura en tout 79.

la noire et la rouge. Depuis, notamment grâce à la génétique, on a pu démontrer qu'il n'existe qu'une seule race humaine, dont le berceau est l'Afrique. L'homme a ensuite migré, colonisé la terre et, au fil de deux millions d'années, s'est adapté. C'est lors du procès de Nuremberg que le droit utilisera pour la première fois le terme de « crime contre l'humanité ».

Au terme du conflit, les deux tiers des Juifs d'Europe avaient été massacrés. En France, 75 % de la population juive a malgré tout pu survivre à la guerre. Grâce à leur combat d'abord, mais aussi grâce à l'aide de la population française et de la Résistance. L'une des principales motivations de ces Français qui agissent était d'apporter de l'humanité dans une période où le monde en manquait.

Crime contre l'humanité

Après la guerre, les principaux dirigeants nazis seront jugés lors du procès de Nuremberg. Il se déroulera symboliquement dans la ville où les nazis avaient adopté en 1935 des lois raciales devant protéger la pureté de leur soi-disant race aryenne : les lois de Nuremberg. À l'époque toutefois, tout le monde croit encore en l'existence de quatre races : la jaune, la blanche,

Ci-contre : Juifs en tenue de prisonnier.



Le portail de l'entrée du camp avec l'inscription « Le travail rend libre ».



Les Juifs qui n'étaient pas assassinés immédiatement recevaient un numéro tatoué sur leur bras gauche.



1942, l'année des grandes rafles

En 1941, trois grandes rafles dans Paris inaugurent les arrestations massives de Juifs qui culmineront en 1942.

Les rafles de 1941

La « rafle du billet vert » fut la première grande rafle qui vit l'arrestation de 3 747 Juifs étrangers le 14 mai 1941. En août, ce sera le tour de 4 232 Juifs, dont environ 1 500 Français. Le 12 décembre 1941, la « rafle des notables » emporte 743 Juifs français chefs d'entreprises, économistes, intellectuels... Ces rafles sont commanditées par l'officier SS Theodor Dannecker, le représentant à Paris d'Adolf Eichmann. Les Allemands se font aider par des polices locales. Les Juifs sont internés dans d'anciens camps de prisonniers. Ils seront déportés dans les camps de la mort en 1942.

La rafle du Vélodrome d'Hiver, 16 et 17 juillet 1942

Les grandes rafles de 1942 feront l'objet de tractations entre les nazis et les Français Pierre Laval, chef du gouvernement, et René Bousquet, chef de la police. L'objectif de la « rafle du Vél d'Hiv » fixé par les Allemands était de 22 000 Juifs étrangers. 4 500 policiers français et 50 autobus sont mobilisés. Le fichier de recensement des Juifs voulu par Vichy est utilisé. 13 152 personnes seront arrêtées, dont une majorité de femmes et d'enfants. Ils seront parqués durant six jours dans le Vélodrome d'Hiver, dans des conditions inhumaines. Ils seront ensuite déportés et assassinés à Auschwitz. Alertés par des militants juifs, des rumeurs persistantes ainsi que par quelques policiers désobéissants, beaucoup de Juifs avaient quitté leur domicile, empêchant l'objectif des 22 000 arrestations.

Rafles en zone non occupée

Du 26 au 30 août 1942, des rafles d'initiative française s'opèrent dans les villes de zone non occupée. 6 584 Juifs étrangers ou apatrides sont livrés aux nazis, qui les déporteront vers Auschwitz. Les Juifs déjà internés dans des camps de zone non occupée sont également livrés.

Les anciens camps pour prisonniers de Pithiviers (ci-dessous) et de Beaune-la-Rolande (à droite) furent transformés en camps d'internement pour Juifs.

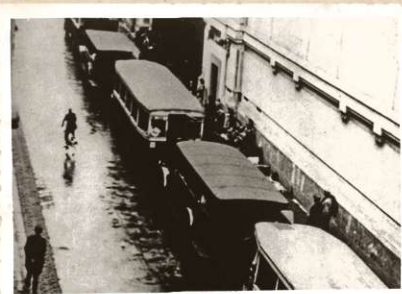


Le camp de Drancy, à l'est de Paris, a été pendant trois ans le principal lieu d'internement avant déportation vers Auschwitz.

Un apatride est quelqu'un qu'aucun État ne considère comme son ressortissant. Vichy s'est donné le droit, le 22 juillet 1940, de pouvoir réviser les naturalisations accordées depuis 1927. Plusieurs milliers de Juifs deviendront ainsi apatrides. Ils seront déportés avant les Juifs français. Ces rafles en zone non occupée ne seront commémorées que tardivement et demeurent d'ailleurs assez méconnues.

Pour en savoir plus, nous vous conseillons l'ouvrage *Les Juifs de France dans la Shoah* de Jacques Fredj, une publication Gallimard/Mémorial de la Shoah.

Les Juifs quittent les bus et entrent dans le « Vél d'Hiv ».



Ci-dessus et ci-dessous : Embarquement de Juifs dans des wagons.

